

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

De novembre à juillet

Par Kader Bakou

Au village maintenant, la vie s'écoule paisiblement. Personne ne fuit ou n'est inquiet et personne ne scrute avec inquiétude le ciel à l'écoute du moindre bruit d'avion. Les douilles de balles et les débris de bombes et d'obus plus ou moins rouillés témoignent de l'intensité des combats et des bombardements aériens ou d'artillerie. Toutes les belles maisons d'antan sont en ruines. Leurs propriétaires sont partis ailleurs, en ville, à Alger ou en France. La route, le pont sur la rivière et l'électricité sont coupés. Le village est isolé du monde en hiver.

Un jour, les enfants du village sont revenus en courant vers leurs parents. L'inquiétude se lisait sur leurs visages prématurément endurcis par la guerre et les privations. Ils ont trouvé un morceau d'avion dans la forêt et ils ont peur de voir «les roumis» revenir pour les punir d'avoir fait tomber un morceau de leur avion. Calmement, l'aîné du village leur explique que la guerre est finie et que «les roumis» vont peut-être tous partir en France.

Les habitants du village dorment maintenant la nuit et se réveillent tôt le matin pour travailler la terre ou s'occuper des arbres fruitiers. Les bergers emmènent chèvres, moutons et vaches paître à la lisière de la forêt et ne vont les chercher qu'à la tombée de la nuit. Les enfants, eux, continuent à fuir, se cachent sous les arbres quand un avion passe dans les airs. Mais, petit à petit, eux aussi ont compris que la guerre est bel et bien finie. (A suivre).

K. B.
bakoukader@yahoo.fr



En librairie

Réédité récemment chez les Editions Koukou, le livre-témoignage de Mohand Arab Bessaoud *Heureux les martyrs qui n'ont rien vu* dont la première édition remonte à 1963, offre un éclairage saisissant sur une partie de la vie de maquis durant la guerre de Libération nationale et sur les origines de l'autoritarisme dans l'Algérie indépendante.

Au lendemain de l'indépendance, ce livre a eu l'effet d'une bombe. Et pour cause, sous le règne d'une idéologie dominante sacralisant la Révolution algérienne et ses dirigeants, notamment ceux qui ont accaparé le pouvoir après la libération, Mohand Aârab Bessaoud publie un brûlot tonitruant où il décrit un maquis en proie aux divisions, à l'autoritarisme de certains chefs et aux trahisons.

Décidé à dévoiler, sans autocensure ni langue de bois, ce dont il a été un témoin direct depuis qu'il a rejoint la lutte armée, l'auteur retient l'attention dès les premières lignes tant son style est à la fois limpide et percutant tandis que les révélations sont souvent ahurissantes.

Outré par l'orientation prise par l'Algérie indépendante sous la houlette de ses nouveaux maîtres avides de pouvoir, convaincu que la Révolution a été trahie et souillée, M. A. Bessaoud dresse un réquisitoire sans ambiguïté où il raconte des aspects insoupçonnés de la vie de maquis, la voracité et l'injustice qui régnaient parmi les dirigeants de l'époque, les intrigues et les coups fourrés, les traitements inhumains subis par des milliers de djounoud de la part de leurs hiérarchies, etc.

Il commence néanmoins par la remise en cause virulen-

te de l'idéologie arabiste qui a prévalu pendant la guerre et au lendemain de l'indépendance. Le futur fondateur de l'Académie berbère (1966) fustige le déni identitaire et rappelle, à juste titre, que la berbérie n'a jamais été synonyme de division : «N'entendez pas par là que je cherche à ressusciter la vieille querelle berbéro-arabe, si savamment entretenue par la France. Je le voudrais, d'ailleurs, que je ne le pourrais pas car les Kabyles sont si sensibles à l'unité de l'Algérie qu'ils vomiraient celui des leurs qui voudrait y attenter» (P. 17).

L'auteur va plus loin en proposant une alternative à la fameuse République arabe unie, chère à Abdennasser et à son vassal Ben Bella, qui serait l'UR-SI (Union des Républiques socialistes islamiques) !

Car contrairement au mythe que beaucoup érigent autour de M. A. Bessaoud, sa réflexion aussi subversive fût-elle à l'époque n'a jamais remis en cause le socle religieux dont la sacralité, pourtant étroitement liée à celle de la langue arabe, ne semble pas le gêner et dont il n'a pas pu (ou pas voulu) souligner le dangereux exclusivisme qui sévit en Algérie jusqu'à nos jours.

**Wilayas III et IV :
de pire en pis !**

Par ailleurs, l'auteur va jeter



Photo : DR

son dévolu tout au long des 125 pages sur les «4 B» : Boussouf, Boumediene, Belkacem et Ben-tobal. Son récit commence en 1957, lorsque Bessaoud fut affecté à sa demande à la Wilaya IV, fuyant une Wilaya III qui, selon lui, «croulait sous le règne de l'imbécillité et de l'impéritie, toutes deux rehaussées par des grades et des médailles» et qui, sous la houlette de Krim Belkacem était «figée, sclérosée dans sa forme première» à telle enseigne que «les vrais révolutionnaires, écartés des responsabilités, souffraient le martyre» (P. 30).

Une Wilaya devenue le théâtre d'abus de pouvoir, de paresse et de déni de compétence dont l'auteur raconte plusieurs faits marquants à l'instar du discours diviseur entretenu par ses commissaires politiques à l'égard de certains villages.

**Des djounoud traités
en esclaves !**

En arrivant à la Wilaya IV qui jouissait d'une bien meilleu-

re réputation, Bessaoud espère donc retrouver le véritable esprit de la Révolution, mais il ne tardera pas à déchanter en constatant les innombrables excès des chefs, la désorganisation et le clanisme entretenu. Il témoigne de situations assez écœurantes comme ce chef de zone qui traite ses soldats comme des esclaves, ou encore le manque d'eau et de nourriture, la négligence systématique des soins médicaux de première nécessité, etc.

L'auteur s'installera ensuite à Oujda, dont il livre un témoignage effarant sur le tandem Boussouf-Boumediene et leurs sous-fifres.

En effet, au fil des «anecdotes» et des abus dont l'auteur dit avoir été témoin, le lecteur pourrait très vite conclure que l'indépendance de l'Algérie fut tout simplement un miracle au vu des dissensions, de l'incompétence et des pratiques antipatriotiques qui pullulaient dans cette région mais aussi dans d'autres Wilayas.

Bessaoud décrit des responsables de l'ALN, la gâchette facile, se menaçant armes au poing, un Boumediene «provoquant les combattants à la bagarre quand il ne les giflait pas», un Boussouf qui aimait à dire (et à prendre pour exemple) : «Hitler et Franco s'entouraient d'hommes à eux», un colonel qui donnait sa main à baiser, une récession volontaire des médicaments pour les soldats blessés des Wilayas de l'intérieur, etc.

Bessaoud explique donc que tous ces abus et bien d'autres l'ont poussé, avec d'autres «officiers intègres» de l'ALN, à ourdir un plan pour la liquidation physique de Boussouf ; ce qui sera appelé «Le

complot des officiers» dont l'échec les conduira à faire signer une pétition à nombre de militaires et d'intellectuels algériens résidant au Maroc où ils dénoncent les dérives du fondateur du MALG et réclament une enquête... Une enquête interne sera effectivement ouverte, non pas contre Boussouf, mais contre les rédacteurs de la pétition ; elle sera menée par Lakhdar Ben-tobal dont l'auteur affirme qu'il recourait souvent à la torture.

Heureux les martyrs qui n'ont rien vu qui fut interdit en 1963 par le régime de Ben Bella, remet également en cause les versions officielles de la mort de Abane Ramdane et du colonel Amirouche.

Concernant ce dernier, Bessaoud ne tranche pas, mais il est le premier à soumettre au lecteur les éléments troublants (les codes radio utilisés) qui ont conduit à l'assassinat du chef de la Wilaya III et qui tendent à démontrer que Boumediene et Boussouf n'y sont pas étrangers !

Le livre est passionnant à plus d'un titre : il constitue un témoignage direct, souple, non démagogue, se permettant même parfois des échappées humoristiques. 51 ans après sa publication, l'ouvrage n'a pas pris une seule ride et son style pamphlétaire, parfois féroce, ne manquera pas de séduire ceux que le langage démagogique et auto-glorificateur de la plupart des témoins actuels, rebute au plus haut point !

Sarah Haidar

Heureux les martyrs qui n'ont rien vu de M. A. Bessaoud. Editions Koukou, 2014. 125 Pages. Prix public : 500 DA.

Actucult

SALLE EL MOUGGAR
(ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 12 novembre : Journées cinématographiques d'Alger.

Lundi 10 novembre :

16h : Film documentaire *War Reporter* d'Amine Boukhris (Tunisie).

17h : Film *Avant le printemps* d'Ahmed Atef (Egypte), suivi d'un débat.

19h30 : Film documentaire *Boumediene* de Fethi Jouadi (Algérie, Tunisie, Qatar Grande-Bretagne).

Mardi 11 novembre :

Panorama du court métrage arabe :

14h : *N'importe quoi* d'Ismaïhan Lahmar (Tunisie).

14h18 : *Mishmish* d'Amar Chebib (Syrie-Canada).

14h40 : *Studio Beyrouth* de Mokhtar Beyrouth (Liban).

15h : *41 jours* d'Ahmed Abdelaziz, (Egypte).

15h20 : *Voyage dans la boîte* d'Amine Sabir (Maroc).

15h50 : *Very private place* de Jamal Alghailan (Bahrein).

Compétition du court métrage national

15h50 : *Au rythme du temps* d'Elias Djemil (Algérie-Canada).

16h : *Banc public* de Djamel Allam (Algérie).

16h20 : *Chemin devant toi* de Hamé

(France).

16h40 : *Cultures d'apparences* de Myriam Chetouane (Algérie).

17h : *Mahé la fureur de vivre* de Houssam Boukhari (Algérie-France).

17h12 : *Le quai du Nord* de Yazid Arab (Algérie-France).

17h24 : *Le point de fuite* de Mehdi Boualem Labidi (Algérie)

17h50 : *Passage à niveau* d'Anis Djaâd (Algérie).

18h15 : *Sirène* de Mourad Bendiab (Algérie-France).

18h23 : *Suicide* de Redouane Beladjila (Algérie).

18h33 : *Lette à Obama* de Mohamed Mhadi (Algérie).

18h44 : *Cet homme, qui est-il ?* de Raouf Benia (Algérie-Canada).

19h : Débat : la nouvelle génération du cinéma algérien

20h : *Jours de cendre* film d'Amar Sifodil (Algérie).

Mercredi 12 novembre :

14h : Film documentaire *Algérie, la première génération* de Jousset Garcia (France).

15h : Film documentaire *Martinez, le peintre de la liberté* de Claude Hirsch (Algérie-France).

16h : Film documentaire *10949 femmes* de Guessoum Nassima (France-

Algérie).

17h : Débat

18h : Film documentaire : *Dahmane* de Farah Alame (Liban-Qatar).

19h : Cérémonie de remise des prix des JCA.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH-EL
FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Lundi 10 novembre à 20h : Dans le cadre de la célébration du 60^e

anniversaire du déclenchement de la

lutte armée de Libération nationale,

concert de musique «Hymne à la Liberté» avec l'Orchestre symphonique

national algérien de variété sous la

direction du maestro Farid Aouameur et

une pléiade de jeunes artistes dont

Hayet Zerrouk, groupe El Dey, Linda

Blues, Kawtar, Sido la Dose (rappeur),

Ayoub, Abdi El Bandi, Illyess, Walid

(groupe smoke), The Mess and Co.

(groupe smoke), The Mess and Co.

(groupe smoke), The Mess and Co.

(groupe smoke), The Mess and Co.

(groupe smoke), The Mess and Co.

(groupe smoke), The Mess and Co.

(groupe smoke), The Mess and Co.

(groupe smoke), The Mess and Co.

(groupe smoke), The Mess and Co.

(groupe smoke), The Mess and Co.

(groupe smoke), The Mess and Co.

(groupe smoke), The Mess and Co.

(groupe smoke), The Mess and Co.

(groupe smoke), The Mess and Co.

(groupe smoke), The Mess and Co.

(groupe smoke), The Mess and Co.

(groupe smoke), The Mess and Co.

(groupe smoke), The Mess and Co.

(groupe smoke), The Mess and Co.

Mardi 18 novembre à 15h : Film

documentaire *OAS, organisation*

terroriste de Ramdane Leftini

Samedi 22 novembre à 15h : Film

Zabana de Saïd Ould Khelifa.

L'accès aux projections est gratuit.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER
(ALGER-CENTRE)

Lundi 10 novembre à 18h : Conférence

«Peut-on résister à l'urgence ?» par Gilles

Finchelstein, directeur général de la

fondation Jean-Jaurès, et directeur des

études du groupe Euro RSCG Worldwide

(entrée libre).

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-
KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD,
ALGER)

Jusqu'au 15 novembre : Exposition de

photographies «Visions croisées sur

l'Europe et l'Afrique du Nord», organisée par

l'Etablissement Arts et Culture de la wilaya

d'Alger, l'association Fondema de

La Haye (Hollande) en collaboration avec

les écoles de photographie Keep The

Moment de Hollande et Studio 21 Ecole

d'Algérie.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84,
RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 15 novembre : Exposition de

peinture de l'artiste Omar Reggane.

GALERIE D'ARTS ASSELAH-HOCINE
(ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 20 novembre : Exposition de

peinture de l'artiste Lamine Azzouzi.

GALERIE EZZOUA'ART DU CENTRE
COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-
EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 10 novembre : Exposition-vente

de peinture «La musique et les

danseurs... d'ici et d'ailleurs» de l'artiste Mira

Naprowska.

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-
SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Jusqu'au 14 novembre 2014 : Exposition

de photos de moudjahidate et moudjahidine

de la guerre de Libération nationale 1954-

1962, intitulée «Le prix de la liberté».

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS
(EL-HAMMA, ALGER)

Jusqu'au 22 novembre : Exposition «De

papier et d'aquarelle», avec les artistes

Djahida Houadef et Safia Zoulid.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-
ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 31 janvier 2015 : 7^e édition du

«Salon d'automne» des arts plastiques.